



Disponible en ligne sur

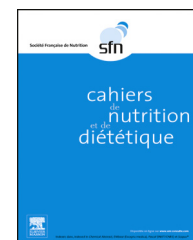
ScienceDirect

www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte

www.em-consulte.com



Informations

News

Vie de la Société

■ Bourses de voyage SFN

La Société française de nutrition souhaite favoriser la participation de jeunes chercheurs à des congrès nationaux et internationaux, pour y présenter un travail de recherche en nutrition. Ce prix doit leur permettre de financer une partie des frais de voyage, d'inscription au congrès et d'hôtellerie à l'exclusion de la restauration.

Ces prix s'adressent à des candidats, étudiants ou jeunes chercheurs non statutaires, doctorants ou en stage post-doctoral, ayant un résumé accepté par le Comité scientifique du congrès, de préférence pour une communication orale. Le directeur du Laboratoire dont est issu le candidat devra être membre de la SFN et à jour de cotisation annuelle.

Le montant de la Bourse de voyage est fixé au maximum à 800 € pour un congrès à l'étranger et 500 € pour un congrès en France.

Date limite d'envoi de la demande : 6 semaines avant le départ au congrès. Les dossiers incomplets ne seront pas évalués.

Téléchargement du dossier : www.sf-nutrition.org.

Actualités

■ Étiquetage nutritionnel graphique : le CNA formule des recommandations

Depuis un an, le CNA étudie le sujet sensible de l'étiquetage nutritionnel dans le contexte de la préparation de la Loi de santé publique et a pour cela auditionné des experts de disciplines variées. Ses conclusions préliminaires viennent d'être publiées dans une note de questionnement.

Dans celle-ci, les membres du groupe de travail permanent « politique nutritionnelle » appellent l'attention sur la complexité des questions à étudier avant de choisir un éventuel système graphique ou symbolique. Prendre le temps d'étudier les différentes options possibles et leurs impacts dans le contexte français leur semble nécessaire.

Plusieurs points de vigilance sont identifiés : le système devra s'intégrer dans une approche globale de l'alimentation (accompagner le PNNS et le PNA) sans porter atteinte au modèle alimentaire français ni médicaliser l'alimentation. L'objectif de ce système est questionné. S'agit-il de tendre vers un système neutre ? De cibler des populations spécifiques ? De réduire les inégalités sociales ? De diminuer la prévalence du surpoids ? De faciliter le suivi des repères du PNNS ? Ou de maîtriser les dépenses de santé ? Un tri parmi les objectifs prioritaires doit être réalisé car « aucun système ne pourra prétendre répondre à tous les objectifs ».

La question de l'utilisation des messages nutritionnels selon les populations est aussi évoquée. Le CNA rappelle que les catégories sociales dites populaires et celles privilégiées (CSP+) ont un rapport au corps différent et réagissent de façon contraire aux messages nutritionnels. Les populations précaires (8 millions en France) ont généralement un rapport instrumental ou fonctionnel au corps, se projettent difficilement dans l'avenir, souffrent d'un manque d'estime de soi, sont davantage exposées et sensibles à la publicité et leur priorité en matière d'alimentation est celle de l'abondance et du rassasiement au meilleur prix. Ils vivent parfois les messages de prévention comme culpabilisants et les rejettent, surtout s'ils recommandent des comportements trop éloignés de leurs habitudes. Le CNA préconise d'aborder les pratiques alimentaires auprès des populations défavorisées sous forme de questionnements, sans juger ni interdire et de favoriser les ateliers-cuisine pour les aider à se réapproprier les aliments auparavant peu consommés. Si elle doit se faire, une intervention sur l'étiquetage devra mettre l'accent sur les aspects quantitatifs (taille des portions avec illustrations) et sur un accompagnement pour placer l'aliment au sein du menu (illustrer les occasions et fréquences de consommation). Les modalités de mise en œuvre sont aussi à préciser pour les adolescents, qui fonctionnent par opposition ou défi. Le CNA donne quelques pistes sur ce point dans un document qui leur est consacré.

Les pistes de réflexions du CNA concernent aussi l'articulation entre santé publique et politique nutritionnelle. Le CNA expose notamment deux concepts de politique de santé. Celui considérant que le consommateur

est souverain et qui encourage l'autorégulation et la responsabilisation, opposé à celui considérant qu'il faut réguler l'offre. L'occasion pour le CNA d'imaginer ce qu'un étiquetage nutritionnel saillant (pastilles de couleur) aurait pour conséquence pour les consommateurs (faciliter l'identification des produits «gourmands» ou à l'opposé «allégés») et pour les producteurs (segmentation accrue du marché, mouvements de prix, utilisation des pastilles vertes comme une allégation). Le système devra aussi pouvoir évoluer en fonction des dernières connaissances et sans se contredire. Des exemptions pour les ingrédients de base (afin d'inciter à cuisiner) ou encore les produits artisanaux devront être possibles et ce système devra être accompagné d'une éducation alimentaire. Enfin, une harmonisation européenne semble indispensable.

Pour coordonner ce travail d'ampleur, le CNA préconise la mise en place d'un travail d'expertise collective multidisciplinaire conduit par l'Anses ainsi que la consultation des acteurs socioéconomiques. Six fiches détaillées accompagnent cette note de questionnement et exposent les arguments et réflexions du groupe de travail.

Source : Note de questionnement. Contribution préliminaire à une réflexion pour la mise en place d'un étiquetage nutritionnel graphique. CNA. www.cna-alimentation.fr.

C. Costa

■ Étiquetage nutritionnel : Le FFAS propose de conduire des expérimentations en conditions réelles

Après avoir analysé en détail les 9 principaux dispositifs graphiques d'information nutritionnelle envisagés dans différents pays entre 2014 et 2015, le FFAS propose d'aller plus loin. Le Fonds est prêt à piloter l'expérimentation en conditions réelles et à grande échelle des dispositifs qui postulent à un déploiement national et à mettre en place une procédure d'évaluation de leur impact. Rappelons que dans sa première analyse, le Fonds observait que la proportion des consommateurs qui n'utilise pas les dispositifs simplifiés d'information nutritionnelle est élevée. L'approche de l'alimentation par l'énergie et les nutriments (approche anglo-saxonne) lui semblait donc éloignée de la culture et des pratiques alimentaires des français.

Source : FFAS CP du 26 août 2015. <http://alimentation-sante.org>.

C. Costa

■ Composition nutritionnelle : MDD, marques nationales et 1^{ers} prix s'alignent ?

Répondant à sa mission d'exercer un suivi global de l'offre alimentaire, l'Oqali a publié cet été les résultats d'études sur la qualité nutritionnelle de l'offre alimentaire selon les segments du marché. Les analyses ont porté sur plus de 16 000 références produits, récoltés entre 2008 et 2011 comprenant des marques nationales, des marques de distributeurs (MDD) et des premiers prix.

Premier constat de l'Oqali, l'étiquetage des informations nutritionnelles est plus diversifié sur les produits de MDD. Ces marques présentent les plus fortes fréquences de présence d'un étiquetage nutritionnel (94% des produits), d'un

étiquetage détaillé (76%), d'un repère nutritionnel (54%), d'une portion indiquée (78%) et des valeurs nutritionnelles par portion (60%). Les marques nationales les suivent de près concernant ces différents paramètres, mais se distinguent surtout par l'usage plus fréquent qu'elles font des allégations nutritionnelles (28% contre 19% en MDD) et de santé (8% contre 2% en MDD). Quant aux premiers prix, ils présentent moins d'informations nutritionnelles que les autres. Seuls 71% affichent un étiquetage nutritionnel et 28% un étiquetage détaillé (teneurs présentées pour l'ensemble des nutriments groupes 1 et 2). On peut se demander si ce manque d'information n'a pas posé de difficultés à l'Oqali pour comparer les compositions nutritionnelles des produits de ces différents segments.

Seconde révélation : les produits de marques de distributeurs «entrée de gamme/premier prix» présentent globalement une offre moins diversifiée avec des produits moins élaborés que ceux des autres segments de marché. Notamment concernant les produits allégés, les produits de qualité supérieure (cas de la charcuterie) ou gourmande (produits laitiers). Par exemple, les marques nationales de petit-déjeuner proposent des gammes plus diversifiées, allant des mueslis aux céréales fourrées alors que les MDD ou les *hard discounts* ne proposent que peu de références, souvent des céréales fourrées. De même, les compotes et confitures avec les plus faibles teneurs en sucres sont majoritairement des marques nationales et celles les plus riches en sucre sont des MDD ou des premiers prix. Concernant les jus et nectars, les smoothies sont plus fréquents en marques nationales tandis que les nectars, qui contiennent des sucres ajoutés, sont plus présents dans les marques distributeurs. Ces produits d'une même famille sont-ils alors considérés par l'Oqali comme des catégories différentes et donc non comparables du point de vue de leur composition nutritionnelle ? Si le consommateur ne fait probablement pas de distinction entre ces produits, on peut supposer que l'Oqali a fait le choix de ne pas les comparer au vu de ses conclusions, indiquant que les produits premiers prix ne sont pas de moins bonne qualité nutritionnelle que les autres produits. Seules quelques différences ponctuelles auraient été observées : des différences en lipides pour 7% des 317 familles testées ; des différences en sucres pour 5% des 320 familles testées et des différences en sodium pour 3% des 287 familles testées. Mais ces différences ne seraient pas significatives d'un point de vue nutritionnel.

Cependant, les données utilisées par l'Oqali interrogent :

- d'une part, l'Oqali indique avoir étudié 8 constituants figurant sur les étiquettes, la valeur énergétique, les lipides, glucides, protéines, acides gras saturés, sucres, fibres et sodium. Toutefois, l'Oqali précise que «concernant les nutriments du groupe 2 (sucres, acides gras saturés, fibres, sodium), peu de données étaient disponibles pour les «entrée de gamme» et les produits du *hard discount*». On suppose donc que seuls les principaux nutriments – la valeur énergétique, les protéines, les glucides et les lipides – ont donc été réellement comparés. Sur cette base succincte, peut-on alors réellement conclure à l'absence de différence de composition nutritionnelle entre premiers prix, marques de distributeurs et marques nationales ?
- d'autre part, l'étude porte sur des données recueillies avant la signature des chartes d'engagements volontaires de progrès nutritionnels signées par la plupart des marques nationales et par un seul distributeur ; il est vraisemblable que des progrès – même faibles – ont été réalisés depuis par les entreprises signataires, sans que

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/2681865>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/2681865>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)